

Introduction

Ce livre s'inscrit dans une longue réflexion sur la question du cœur, commencée au milieu des années 1980 dans le cadre d'un doctorat de lettres fait sous la direction d'Henri Meschonnic : *Le thème de l'émancipation des Juifs : archéologie de l'antisémitisme*, présenté en 1989, et publié en 1992 sous ce titre : *Les Juifs ont-ils du cœur ? Discours révolutionnaire et antisémitisme*. Précédé d'un texte d'Henri Meschonnic : « Entre nature et histoire : les Juifs » (Éditions Vent Terral). Après quoi, la question du cœur se présentait dans toutes les études, recherches et publications. Particulièrement les livres publiés aux éditions Orizons, et je remercie — de tout cœur — Daniel Cohen, directeur de ces éditions, qui m'a accompagnée, accueillie et invitée à réécrire le premier livre. Nouveau livre qui est paru en 2016 sous ce titre : *Les Juifs ont-ils du cœur ? Une intime extériorité*.

Entre temps, il y eut un long travail sur ces questions avec des rabbins, en particulier le Rabbïn Alain Lévy, et aussi dans le cadre d'une Unité de Recherche de l'Institut de Science et de Théologie des Religions à l'Institut catholique de Toulouse. Unité de recherche sur « la circoncision du cœur », car nous

sommes les seuls, Juifs et Chrétiens, à énoncer dans nos textes fondateurs, Bible hébraïque et Nouveau Testament, ceci que le cœur n'est pas bon et qu'il doit être circoncis.

Il faut dire que la publication du premier livre, *Les Juifs ont-ils du cœur ?*, apporta d'étranges difficultés et inscrivit cette réflexion dans un nuage épais d'incompréhension. Le livre parut aux éditions Vent Terral en 1992 pendant les commémorations du bicentenaire de la Révolution française, et en date hébraïque, le jour du 9 Av, jour du souvenir de la destruction du Temple de Jérusalem. Jour d'ascèse et de jeûne où on lit les *Lamentations* du prophète Jérémie.

Au fil des années et dans ce nuage d'incompréhension, nous avons pu comprendre le sens de la parution de ce livre à cette date. Livre qui parle de l'antisémitisme et qui énonce que l'antisémitisme vient du chemin du cœur. Alors que, depuis la philosophie des Lumières et au nom des plus grands, Kant, Rousseau, Diderot, on croit savoir et affirmer dans nos sociétés et nos civilisations que le cœur est bon et qu'il faut suivre son impulsion. Or la Bible, Ancien et Nouveau Testament, dit tout le contraire.

Nous avons pu analyser dans ce travail, que Meschonnic considérait comme « philologique », le chemin du cœur, c'est-à-dire la croyance en sa bonté naturelle, comme le chemin de l'antisémitisme à la différence de l'ancien antijudaïsme de l'Église. L'antijudaïsme énonçait un grand mal à propos des Juifs, de nombreuses tares aggravées par le crime de déicide. Mais l'existence des Juifs, même dégradée et abaissée, restait maintenue dans l'histoire du salut, puisque la rédemption de l'humanité était suspendue à la conversion des Juifs. On pouvait leur faire du mal, mais il ne fallait pas les tuer. L'antisémitisme issu des Lumières, au nom de la bonté naturelle du

cœur, prônait par contre la fin de l'existence des Juifs, jusqu'à Emmanuel Kant qui écrivait ainsi dans *Le conflit des facultés* : « L'euthanasie du judaïsme est la pure religion morale. »¹ Or, dans la tradition juive et hébraïque, l'ennemi absolu qui veut la disparition des Juifs porte le nom d'Amaleq, celui dont le cœur est bouché (non circoncis). Il est également, selon le récit biblique, l'ennemi de la circoncision sexuelle.

Bernadette Escaffre, dans une étude remarquable² publiée lors d'un colloque sur la circoncision, explique que la circoncision sexuelle de Jésus largement représentée et de façon très réaliste dans des miniatures, peintures et sculptures du XIV^e au XVII^e siècle, est la garante pour un chrétien de la réalisation positive de la circoncision du cœur annoncée par saint Paul dans l'Épître aux Romains : « Le Juif ce n'est pas celui qui en a les apparences ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est apparente dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu (Rm 2, 28-29). » Message à transmettre aux nations du monde.

Ce livre n'est pas une réflexion théologique sur la divinité du Christ, car à cet égard les Juifs n'ont pas à s'exprimer. Puisque, selon la doctrine rabbinique, le droit de *shittuf*³, d'association au Nom de Dieu, n'est pas interdit aux « noachides », les adeptes de la religion des fils de Noé, la religion

1. Emmanuel Kant, *Œuvres philosophiques*, III, Gallimard, Paris, p. 859.
2. Bernadette Escaffre, « Abolition de la circoncision chez les premiers chrétiens ? », dans : *La circoncision en question*. Actes du Colloque organisé à Toulouse le 23 janvier 2014 par l'Association des Juifs libéraux de Toulouse et la Ligue internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme, Éditions Orizons, Paris, 2014, p. 45-57.
3. Voir le texte en annexe : Charles Touati, « Le Christianisme dans la théologie juive ».

universelle de l'humanité. Cette religion n'est pas le judaïsme, mais elle reconnaît la révélation de Moïse, et elle est fondée sur sept commandements : « Nos Docteurs ont dit que sept commandements ont été imposés aux fils de Noé : le premier leur prescrit d'avoir des magistrats, les six autres leur défendent : le sacrilège, le polythéisme, l'inceste, l'homicide, le vol, l'usage d'un membre d'un animal vivant. » (Talmud de Babylone, Traité *Sanhédrin* 56b). Élie Benamozegh, dans son œuvre magistrale, *Israël et l'Humanité*, explique que le premier christianisme, avant sa dérive antijuive, était cette religion universelle⁴. Et qu'il en garde encore les prémices.

Ce livre est une réflexion sur ce que nous avons à faire, en commun, Juifs et Chrétiens, puisque Jésus est présenté dans l'Épître aux Hébreux (8, 8-11) comme « médiateur d'une alliance nouvelle » dans les termes mêmes de l'alliance annoncée par le prophète Jérémie (31, 31-34) : « Je donnerai ma Torah en leur sein et je l'écrirai sur leurs cœurs. » En écho à l'annonce de saint Paul pour la circoncision du cœur, comme caractère juif à transmettre aux nations du monde. Alliance nouvelle annoncée ainsi par YHWH⁵ : « Je mettrai ma Torah en leur sein et je l'écrirai sur leurs cœurs. ». Alliance voulue par Dieu, et dont Jésus serait le médiateur.

De façon générale Jésus est présenté ou plutôt appréhendé comme médiateur dans la compréhension du Nouveau Testament qui supplanterait l'Ancien. Théologie de la préfiguration et de la substitution. Il est nommé comme le médiateur d'une alliance nouvelle, mais l'on oublie de citer que cette alliance nouvelle est celle annoncée par Jérémie « en leur

4. Élie Benamozegh, *Israël et l'Humanité*, Albin Michel, Paris, 1961.

5. Le Nom Tétragramme, YHWH, révélé à Moïse lors de l'épisode du buisson ardent (Ex 3) se lit dans nos langues : Seigneur ou Éternel.

sein » et « sur leurs cœurs ». C'est la personne du médiateur, en grec *mésitès*, qui en général est évoquée et non le contenu de cette alliance.

Nous souhaitons lire ces textes du Nouveau Testament en dehors des connotations antijuives et antisémites auxquelles ils ont pu donner lieu. Par exemple, lorsque Jésus, après sa résurrection, donne mission à ses disciples : « Allez, faites de toutes les nations des disciples... (Mt 28, 18) », nous ne lisons pas cet appel à la manière de Jean Jacques Rousseau qui écrivait à M. de Franquières, le 15 janvier 1769 : « Jésus est le législateur qui échoue chez les Juifs et se tourne vers le genre humain », ni à la manière d'Emmanuel Kant qui prônait « l'euthanasie du judaïsme » dans *Le conflit des facultés*.

Nous prenons le parti de lire le Nouveau Testament dans ses résonances juives, à la lumière du prophète Jérémie et des enseignements bibliques sur la question du cœur et de la circoncision. Nous nous efforçons également de sortir d'une compréhension immédiatement platonicienne et gnostique, pour nous approcher d'un enseignement hébraïque qui peut être commun aux Juifs et aux Chrétiens. Et d'évoquer Jésus, médiateur d'une nouvelle alliance. Précisément celle qui, en hébreu, est annoncée par Jérémie.

Le médiateur

Jésus-Christ médiateur

Le mot médiateur, en grec *mésitès*, en latin *médiator*, vient du mot « milieu » qui en manifeste le rôle. La médiation est une entremise au milieu pour permettre un rapprochement, une entente entre deux ou plusieurs parties. On retrouve cette notion dans la philosophie de Platon où la médiation permet la communication entre des mondes séparés, le monde intelligible des idées et celui des apparences sensibles. Plus tard, la philosophie de Philon d'Alexandrie sur laquelle le christianisme s'appuie comme source juive parle du *logos* médiateur entre le Dieu quasi inaccessible et le monde matériel. Séparation gnostique entre l'en haut et l'en bas qui nécessite un médiateur. Le *logos*, et plus tard Jésus-Christ.

Selon la concordance de la TOB¹, il y a dans toute la Bible, sept occurrences de la notion de médiateur/*mésitès*, seulement en grec et dans le Nouveau Testament, et précisément dans les

1. *Concordance de la Traduction Œcuménique de la Bible, TOB*, Éditions du Cerf/Société biblique française, Paris, 1993.

Épîtres : Galates 3,19 — 3, 20 et 3, 20 ; 1 2, 5 ; Hébreux 8, 6 — 9, 15 et 12, 24. Par contre le mot médiateur n'apparaît pas dans la Bible hébraïque ni dans la traduction des Septante. Nous pouvons déjà en donner une compréhension à la lumière du livre de Benny Lévy, *Le logos et la lettre* : « Que Dieu fasse lieu, tout simplement, voilà la merveille. Et que donc dans le lieu s'entende « de loin » comme venu « d'une distance infinie » le Nom de Dieu, serait-ce le miracle de la création ? Philon ne pourra pas le penser. »² Nous pressentons la dimension qui, dans la Bible hébraïque, se passe du médiateur. Il n'y a pas un abîme dualiste entre l'intelligible et le sensible. Car, comme l'enseigne le *Midrach Rabba* : « Pourquoi désigne-t-on le Saint béni soit-il du nom de « Lieu » ? Parce qu'il est le lieu du Monde. » Ceci en commentaire du verset de l'Exode (33, 21) : « Vois, le lieu est avec nous. »³

L'option dualiste grecque et philonienne de la lecture de la Bible par le Nouveau Testament et l'Église empêche la lecture hébraïque de « la merveille de la création » : Dieu comme lieu du monde et la résidence de son nom. Mais peut-être saurons nous retrouver, par delà l'abîme de la gnose et du dualisme platonicien dans lequel le monde chrétien a évolué, une résonance hébraïque dans le texte du Nouveau Testament ?

C'est la première Épître à Timothée (2, 5) qui semble présenter Jésus comme médiateur en soi et pour soi en dehors de la nouvelle alliance sur le cœur : « Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme. ». L'Épître aux Galates (3, 19) énonce : « Pourquoi donc la loi ? Elle a été donnée ensuite à cause des transgres-

2. Benny Lévy, *Le logos et la lettre. Philon d'Alexandrie en regard des pharisiens*, Éditions Verdier, Lagrasse, 1988, p. 81.

3. *Midrach Rabba ; Genèse*, tome 2, Éditions Verdier, Lagrasse, 2010, p. 102.

sions, jusqu'à ce que vienne la descendance à qui la promesse avait été faite ; elle a été promulguée par des anges, au moyen d'un médiateur. » En 3, 20, nous lisons : « Or, le médiateur n'est pas médiateur d'un seul, tandis que Dieu est un seul. »

Il est étonnant de lire que la loi aurait été donnée par des anges, car le texte hébreu dit clairement que c'est Dieu lui-même qui parle au Sinaï : « Et Dieu prononça toutes ces paroles... Ex 20, 1-14. ». Et nous lisons encore que les premières Tables du témoignage ont été taillées et gravées de la main de Dieu (Ex 31, 18) et que les deuxièmes Tables ont été taillées par la main de Moïse et gravées de la main de Dieu (Ex 34, 1). Il est d'autant plus étonnant de lire que la loi a été donnée par des anges car le Traité *Shabbat* (88b et 89a) raconte que les anges se sont opposés au don de la Torah « à ce fils de l'homme ». Pourrions-nous voir dans le Nouveau Testament l'apparition des anges, eux-mêmes intermédiaires ou médiateurs, une généralisation de la notion de médiateur ? Une telle généralisation n'est pas le cas dans l'Épître aux Hébreux où Jésus est médiateur d'une alliance nouvelle, celle annoncée par Jérémie. Et nous lisons également qu'il est médiateur en tant que grand prêtre. Et nous lisons de même dans Malachie (2, 7 et 3, 1) que le grand prêtre médiateur a l'aspect d'un ange.

C'est cette figure du Christ qui semble dominer dans le livre de Bernard Sesboüé, *Jésus-Christ l'unique médiateur*⁴. Dans un chapitre intitulé « Le Christ Médiateur, référence première à la sotériologie », l'auteur explique que la médiation consiste en la communication entre le monde de Dieu et celui des hommes. Il étend cette notion dans tout le texte du Nouveau Testament chaque fois qu'il est écrit « par le Christ ». Par

4. Bernard Sesboüé, *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, Desclée, Paris, 1988, p. 87-111.

exemple en 1 Corinthiens 8, 6 : « Un seul Seigneur, Jésus-Christ par qui sont toutes choses et par qui nous sommes. »

Selon Sesboüé (p. 92), Jésus-Christ est médiateur entre Dieu et les hommes en raison de sa parenté et de sa solidarité avec les deux parties. C'est donc l'extrême coupure entre Dieu et le monde — à la manière d'une gnose — qui justifie le médiateur. La divino-humanité du Christ vient alors réparer la coupure.

D'autres enseignements peuvent cependant se faire entendre. Le Père Pierre Schilling du Monastère de l'Épiphanie à Eygalières enseigne que saint Jean, vers la fin de sa vie, dirait ainsi : « Pour ce que vous demandez, il n'est point besoin de médiateur, vous pouvez aussi le demander en mon nom. » On aurait le choix de s'adresser à lui ou bien comme médiateur ou bien dans l'unité divine. Peut-être un message pour deux catégories différentes de population : les pagano-chrétiens en recherche de la médiation et les judéo-chrétiens qui ne connaissent pas la médiation ? Les judéo-chrétiens qui savent que Dieu est le lieu du monde et les pagano-chrétiens pour qui Dieu inaccessible a les aspects du Dieu inconnu de la gnose ? Pierre Schilling cite la Première Épître de Jean (2, 20 et 2, 27) selon laquelle ceux qui ont reçu l'onction n'ont plus besoin d'enseignement. Où l'on retrouve le texte de Jérémie (31, 34) répété dans l'Épître aux Hébreux (8, 11) : « Et ils n'auront plus besoin ni les uns ni les autres de s'instruire mutuellement en disant : « Reconnaissez l'Éternel ! » Car tous ils me connaîtront, du plus petit au plus grand, dit l'Éternel, quand j'aurai pardonné leurs fautes et effacé jusqu'au souvenir de leurs péchés. » Et saint Pierre, en écho au texte hébraïque, écrit dans la Première Épître : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte... » En résonance avec Exode 19, 6 :